

Source liée à « [La réception du roi par Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte, le 17 août 1661](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Récit de Madame de La Fayette

Tout comme l'abbé de Choisy, les témoignages de Madame de La Fayette et du marquis de Montglat ont été rédigés bien après la fête. Il est intéressant de constater à quel point la fête et la chute de Fouquet furent très tôt liées pour les contemporains de l'évènement. Cela était certainement une volonté du roi et de Colbert qui souhaitaient ainsi souligner les grandes dépenses du surintendant, car pas un seul témoignage rédigé immédiatement après la fête ne laisse présager cette issue fatale.

☞ LA FAYETTE Marie-Madeleine Pioche de La Vergne comtesse de, *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans*, Amsterdam, Michel Charles, p. 68-70.

(p. 68) Il y avoit long-tems que le Roi avoit dit qu'il vouloit aller à Vaux, (p. 69) maison superbe de ce Sur-Intendant, et quoique la prudence dût l'empêcher de faire voir au Roi une chose qui marquoit si fort le mauvais usage des Finances, et qu'aussi la bonté du Roi dût le retenir d'aller chés un homme qu'il alloit perdre, néanmoins ni l'un ni l'autre n'y firent aucune réflexion.

Toute la Cour alla à Vaux et monsieur Fouquet joignit à la magnificence de sa maison, tout celle qui peut être imaginée pour la beauté des divertissemens, et la grandeur de la réception. Le Roi en arrivant fut étonné, et monsieur Fouquet le fut, de remarque que le Roi l'étoit ; néanmoins ils se remirent l'un et l'autre. La fête fut la plus complete qui ait jamais été. Le Roi étoit alors dans la première ardeur de la possession de la Valière (p. 70) ; l'on a cru que ce fut là qu'il la vit pour le première fois en particulier, mais il y avoit déjà quelque tems qu'il la voyoit dans la chambre du Comte de Saint Aignan, qui étoit le confident de cette intrigue.

Peu de jours après la fête de Vaux on partit pour Nantes, et ce voyage, auquel on ne voyoit aucune nécessité paroissoit la fantaisie d'un jeune Roi.

Monsieur Fouquet, quoiqu'avec la fièvre quarte, suivit la Cour, et fut arrêté à Nantes ; ce changement surprit le monde, comme on peut se l'imaginer, et étourdit tellement les parens et les amis de monsieur Fouquet, qu'ils ne songèrent pas à mettre à couvert ses papiers, quoiqu'ils en eussent eu le loisir.